

ANALYSE SÉMANTIQUE ET IDÉOLOGIQUE DE LA MATERNITÉ EN PAYS BAoulé-DOHOUN (CÔTE D'IVOIRE)

Kouadio M'bra Kouakou Dieu-Donné, Socio-anthropologue

Département d'Anthropologie et de Sociologie,
Université Alassane Ouattara de Bouaké, Bouaké, Côte d'Ivoire

Abstract

To the Baoulé-Dohoun of Bendèkouassikro (municipality of Bouaké), the motherhood represents a field symbolic system of the social life. Humans as well as supranaturals (spirits, geniuses, etc.) play a leading role. This consideration of the global environment places the women and the girls at the heart of the genésic process : they are “fighters” for the survival of the humanity. They don't thus hesitate to risk their life for their survival and that of their children. They are subjected (submitted) to rites such as juvenile rite or rite of wash of the girl “blahunzilè”. The semantic and lexical fields indicate the interest of the obstetric route and the social representations of the motherhood in Baoulé-Dohoun country.

Keywords : Juvenile rite, early pregnancy, childbirth, motherhood, Baoulé-Dohoun

Résumé

Chez les Baoulé-Dohoun de Bendèkouassikro (commune de Bouaké), la maternité représente un domaine très symbolique de la vie sociale. Les humains, tout comme les êtres supranaturels (esprits, génies, etc.) y jouent un rôle prépondérant. Cette prise en compte de l'environnement global place les femmes et les jeunes filles au cœur du processus génésique : ce sont des « combattantes » pour la survie de l'humanité. Elles n'hésitent donc pas à risquer leur vie pour leur survie et celle de leurs enfants. Elles sont soumises à des rites dont le rite pubertaire ou rite de lavage de la jeune fille « blahunzilè ». Les champs sémantique et lexical indiquent l'intérêt de l'itinéraire obstétrical et des représentations sociales de la maternité en pays Baoulé-Dohoun.

Mots-clés : Rite pubertaire, grossesses précoces, accouchement, maternité, Baoulé-Dohoun

Introduction

Les populations de l'Afrique subsaharienne ont une propension à la forte fécondité (LOCOH 1984). Ce constat, également établi en Côte d'Ivoire depuis plusieurs années (DUPONCHEL 1975 ; GUERRY 1970), est d'actualité. Selon la dernière EDS-MICS¹²¹ de 2011-2012, l'Indice Synthétique de Fécondité (ISF) est de 5,0 enfants par femme. Pourtant, dans le domaine génésique, les femmes et les jeunes filles sont confrontées à une diversité de problèmes : morbidités et mortalité maternelles très élevées. A cet effet, le taux de mortalité maternelle, relevé par l'EDS-MICS de 2011-2012, est estimée à 614 décès maternels pour 100.000 naissances vivantes.

Le centre-nord, où se situe la commune de Bouaké, enregistre l'un des ISF¹²² les plus élevés du pays : 5,4. Le village de Bendèkouassikro, qui appartient à cette commune, compte 6.250 habitants, 216 femmes enceintes et 900 enfants de moins d'un an selon le Dispensaire Rural en 2014. En matière de suivi prénatal et d'accouchement, les services de santé ne sont pas systématiquement utilisés par les femmes. Bien que cet état de fait puisse favoriser la maternité à risque, elle indique que dans le domaine de la maternité, les femmes Baoulé-Dohoun prennent des décisions particulières. Ces décisions résultent de choix et de diverses actions possibles (N'DA 200:53). La décision de recourir ou non au service de santé est orientée par les représentations sociales et culturelles de la maternité. A cet effet, BRAS (2011:2) soulignait, à propos de patientes immigrées d'Afrique noire, que les cultures et la spiritualité des femmes africaines codifient la grossesse et l'accouchement. De même, en pays Akan de Côte d'Ivoire, le mode de pensée génésique trouve son fondement dans une dimension à la fois symbolique et idéologique (ABE 2013:57). A Bendèkouassikro, il existe divers rites dont celui du lavage de la jeune fille « blahunzilè ». Des concepts sont associés aux différentes phases de la maternité qui revêt une dimension symbolique incontournable.

Quelles significations les Baoulé-Dohoun donnent-ils de la maternité ? Quels sont les concepts associés à la maternité chez les Baoulé-Dohoun ? En quoi la maternité est-elle symbolique dans cette communauté ? La présente contribution vise à analyser le sens des représentations sociales des Baoulé-Dohoun de la maternité à travers les concepts qui y sont associés.

Ci-après, figurent un aspect du village de Bendèkouassikro et le centre de santé.

¹²¹ EDS-MICS : Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples

¹²² ISF : Indice Synthétique de Fécondité

Photo 1 : Un aspect du village de Bendèkouassikro



Source : KOUADIO M'BRA K. DIEU-DONNE du 12 octobre 2014

Photo 2 : Aperçu du Centre de Santé de Bendèkouassikro



Source : KOUADIO M'BRA K. DIEU-DONNE du 12 octobre 2014

Méthodologie

Le champ d'étude est le village de Bendèkouassikro, situé à 5 km de la ville de Bouaké (centre-nord de la Côte d'Ivoire) sur l'axe Bouaké-Sakassou. L'étude est de nature qualitative. Les travaux de recherche se sont déroulés de septembre à novembre 2014. Les personnes-ressources interrogées sont les matrones et les femmes appelées « conseillères » "*fô tou fouè*". Ce sont des femmes généralement âgées de 45 ans et plus et qui donnent des conseils aux jeunes femmes dans divers domaines de la vie sociale, notamment dans le cadre de leur vie reproductive. Le focus group a été l'outil mobilisé pour la collecte des données. Trois focus group ont été organisés avec deux cibles : les « conseillères » (deux focus group) et les matrones (un focus group). La recherche documentaire a été nécessaire pour mieux cerner l'objet d'étude. La technique iconographique a permis de présenter un aspect du village et le centre de santé. Les données ont été

analysées à l'aide de la méthode de l'analyse de contenu.

Résultats

Divers concepts sont associés à la maternité en pays Baoulé-Dohoun. On peut citer notamment le rite pubertaire ou lavage de la jeune fille, la grossesse et l'accouchement.

Le rite pubertaire « blahunzilè »

L'expression « rite pubertaire » dérive de deux mots : le nom masculin « rite » et l'adjectif qualificatif « pubertaire ». Le rite désigne des pratiques réglées de caractère sacré ou symbolique. Quant à l'adjectif qualificatif « pubertaire », il dérive du nom féminin « puberté ». Ce terme signifie l'ensemble des modifications physiologiques et psychiques qui font de l'enfant un être apte à procréer.

Dans la société Baoulé-Dohoun, le rite pubertaire demeure l'un des éléments fondamentaux de la procréation. Selon les matrones, les premières menstrues « *manza klikli* » constituent un signe de maturité chez la jeune fille. Elles symbolisent la fin de la période d'enfance et marquent l'entrée de la jeune fille dans l'âge adulte. Ainsi, les expressions « *wa gni* » « *elle est devenue grande* » ou « *wa yé bla* » « *elle est devenue femme* » illustrent cette idée de maturité. Ce passage au stade d'adulte est caractérisé par des responsabilités sociales notamment le mariage, la vie génésique. De ce point de vue, le rite pubertaire ou lavage de la jeune fille vise à légitimer son entrée dans la vie reproductive.

Les propos des matrones sont édifiants.

Encadré 1

Chez nous ici, c'est quand tu vois tes règles on sait que tu es devenue grande. Quand une fille voit ses règles, elle sait pas c'est quoi. Elle dit ça à sa maman. Sa maman maintenant l'appelle et puis elle lui donne conseils. [...] Quand elle voit ça, elle la lave et puis elle lui donne un morceau de pagne ; la fille prend pour se protéger parce que elle est devenue femme, elle peut faire enfant maintenant.

Il découle de ces affirmations que le rite pubertaire conforte la jeune fille, ses parents et la communauté entière que cette dernière a « *grandi* ». Le lavage autorise son entrée dans la vie féconde. Il s'agit d'un processus aussi bien physique que social. La valorisation ou non de la grossesse est fonction de l'observance du rite pubertaire ; certains termes étant associés à la grossesse chez une fille « *non lavée* ». Les matrones ont employé les concepts suivants : « *gouassou ba* » « *enfant de dehors* », « *bo n'gbinnou ba* » « *enfant des fesses nues* » ; « *gouassou ouzèlè* » « *grossesse de dehors* ». L'idée centrale est celle de l'extériorité [dehors] ou de l'exposition « *fesses*

nues ». Celle-ci représente la non intégration de la gestante non (encore) soumise au rite pubertaire à la vie sociale. Le rite pubertaire a donc une dimension à la fois sociale et morale :

- fonction d'intégration sociale : il s'agit de se conformer aux normes de la société instituant le rite « *blahunzilé* ». Celui-ci se présente comme une institution qui conditionne toute grossesse socialement reconnue et acceptée. La non-observance du rite est considérée comme un acte d'insoumission et de rébellion à la fois contre l'autorité parentale et les prescriptions sociales.

- fonction morale : le rôle des parents est, entre autres, d'éduquer et de prendre en charge les enfants qui se doivent de leur obéir. Les conseils prodigués par les parents portent sur tous les domaines de la vie sociale dont ceux relatifs à la sexualité et à la reproduction. Respecter les conseils, c'est aussi se soumettre au rite « *blahunzilé* ». Selon les « *conseillères* », en pays Baoulé-Dohoun, une gestante non (encore) soumise au rite pubertaire, a une attitude « *étrangère* », « *venue de dehors* » ; c'est-à-dire hors de la famille ou du logement. Une opposition est faite à l'idée de logement. Dans le logement, vit la famille constituée du père, de la mère, des enfants et des collatéraux. Pour le bon fonctionnement de la famille, chaque membre de la famille joue un rôle précis. En ce sens, l'adverbe de lieu « *gouassou* » [dehors] et l'adjectif qualificatif « *nues* » sont des termes normatifs. Ils renvoient à l'idée d'anormalité et d'immoralité.

Encadré 2

Quand on dit grossesse de dehors « gouassou n'zèlè », ça veut dire que la fille n'a pas été lavée et puis elle a pris grossesse [...] Souvent même, les parents savent pas qu'elle connaît garçon.

Les propos des « *conseillères* » indiquent que la grossesse contractée avant le rite de lavage de la jeune fille a une valence négative en pays Baoulé-Dohoun.

Le concept de grossesse

La grossesse se présente comme un concept central qui fait ressortir un ensemble de concepts. Ceux-ci en précisent la complexité et la spécificité. Le terme « *grossesse* » est désigné par « *n'zè* », « *kouè* ». A partir de ces racines, d'autres mots sont constitués : « *n'zèfouè* », « *kouèfouè* », littéralement « *personne qui porte la grossesse* ». La grossesse pourrait admettre deux phases : le début et la confirmation, comme le précisent les « *conseillères* » :

Encadré 3

« Quand c'est début [de grossesse], on dit « modja wa djrïn ». Elle, [la gestante] voit pas encore ses règles. Quand son ventre devient gros on dit « kouè » « wa fa kouè », « wa n'zè » ou bien « wa fou n'glo ».

Le début de la grossesse

Dès le début, l'expression « *modja wa djrïn* », littéralement « *le sang s'est arrêté [en elle]* » est employée. Chez les Baoulé-Dohoun, l'aménorrhée (absence de règle) constitue généralement une preuve de grossesse. Lorsqu'une femme en âge de reproduction ne voit pas ses menstrues d'une apparition de la lune « *anglo* » à une autre, elle soupçonne le plus souvent la grossesse. En effet, les menstrues sont un fluide corporel destiné à être expulsés du corps de la femme durant une période d'environ un mois « *anglo koun* ». Si au cours de cette période, cette « *expulsion* » ne se produit pas, des soupçons, notamment ceux d'une grossesse, naissent chez la femme. C'est ce qu'illustre le groupe de matrones :

Encadré 4

« La femme voit ses règles chaque mois. Quand elle fait un, deux mois et puis elle voit pas ses règles, elle sait que quelque chose ne va pas. Elle doit être enceinte. »

La 'confirmation' de la grossesse

C'est à cette étape que sont employés les termes : « *n'zèlè* », « *kouè* ». Selon les « *conseillères* », à la phase de confirmation de la grossesse, des sacrifices sont prévus. Il s'agit d'une consultation prénatale d'origine spirituelle. Elle est faite par un féticheur « *amoinfouè* » ou par un devin « *n'zuéifouè* ». L'objectif est de constater l'existence ou non de problèmes spirituels éventuels (menace de la gestante ou du fœtus provenant d'un ennemi « *kpôfouè* », ou d'une tierce personne). Les éventuelles menaces pourraient alors être anéanties ou prévenues. C'est ce que soulignent les matrones.

Encadré 5

*Si la femme est en bonne santé pendant la grossesse, on fait les sacrifices à partir de cinq mois. Son mari va partir voir un féticheur et puis lui il fait des sacrifices. Quand on arrive dans septième mois, son mari fait sacrifice encore. Si le féticheur dit que problème peut arriver sur grossesse, le mari doit donner un poulet à sa belle-famille pour les sacrifices. Si c'est de son côté, là, lui-même il voit ça. C'est ça on appelle « *amoin kôla kô si* » [Il a conjuré le mauvais sort].*

Lorsque le ventre de la gestante est proéminent, les termes suivants sont employés : « *wa fa kouè* » « *elle a pris grossesse* » ; « *wa n'zè* » « *elle est enceinte* » ; « *kouè wa tô i oun* » (littéralement « *grossesse est tombée sur elle* »). Outre ces termes, celui de « *wa fou n'glo* » « *elle est montée [en haut]* » paraît imagée. C'est une phrase qui est ainsi composée :

- « *wa* » (il/elle) : il s'agit du pronom personnel invariable de la troisième personne du singulier. C'est le sujet du verbe ;
- « *fou* » (est montée) : verbe du premier groupe « *monter* », conjugué au passé composé de l'indicatif ;
- « *n'glo* » (en haut) : adverbe de lieu. C'est le complément circonstanciel de lieu.

Dans cette phrase, on retrouve une figure de rhétorique : le pléonisme ou la tautologie. En effet, monter signifie aller en hauteur. Il pourrait alors paraître superflu de dire « *monter en haut* » dans la langue française. Chez les Baoulé-Dohoun, « *fou n'glo* » est une expression idiomatique. L'idée sous-tendue est celle d'une ascension. On pourrait alors se demander pourquoi la grossesse est ainsi représentée.

La grossesse : un voyage en altitude

Chez les Baoulé-Dohoun, la grossesse est assimilée à une ascension. Cette représentation de la grossesse suggère trois idées :

- d'une part, l'idée de « *fou n'glo* », serait fonction de la position de l'enfant. En effet, dans le ventre, l'enfant serait dirigé vers le haut et ne se retournerait que lorsque la femme est à terme ;
- d'autre part, il s'agirait d'une forme de purisme de la langue Baoulé. De ce point de vue, cette expression viserait à évoquer une réalité en rendant le discours inaccessible à une catégorie de personnes, à l'instar des enfants ou de manière publique. Selon les « *conseillères* », la grossesse est un état favorable à la manifestation d'esprits maléfiques. Le fœtus serait considéré comme un œuf « *clésoua* » que le sorcier « *baéfouè* » peut utiliser comme sa nourriture. C'est pour cette raison que la grossesse suscite doute et méfiance. La gestante, tout comme son fœtus, seraient les cibles de personnes malintentionnées « *sran tè tè* » littéralement « *mauvaises personnes* » ou « *dowlèfouè* »¹²³. Eu égard à toutes ces considérations, les Baoulé-Dohoun utilisent des expressions imagées pour désigner l'état de grossesse.

¹²³ « *Dowlè* » : poisons ou produits nuisibles à la santé voire à la vie humaine. « *dowlèfouè* » désigne donc une personne qui détiendrait ce type de produit hautement dangereux. C'est donc une personne qui est à craindre.

- En outre, à travers le concept « *fou n'glo* », la gestante est assimilée à un canal par lequel un ancêtre revient parmi les siens. En effet, les ancêtres sont présents dans la vie sociale des Baoulé-Dohoun. Leurs bénédictions sont constamment sollicitées dans divers domaines dont la vie génésique. La gestante se trouverait dans un environnement intermédiaire entre les hommes et les ancêtres ; d'où l'extrême délicatesse de son état. Le parcours s'avèrerait délicat, parsemé de difficultés : gestion des changements physiologiques, comportementaux, émotionnels, pratiques obstétricales, respect des interdits (alimentaires, comportementaux, etc.), etc. La gestante et son fœtus sont perpétuellement exposés à plusieurs types de menaces allant de problèmes sanitaires à la mort. La fragilité en cause est perceptible à travers la comparaison faite entre la gestante et l'œuf. L'expression « *wa katchi klésoua* » « *elle est devenue œuf* » illustre cet état de fait.

La grossesse : une mission guerrière

Selon les « *conseillères* », lorsqu'une femme est enceinte, elle « *va en guerre contre la mort* ». Elle serait donc entre la vie et la mort. Il s'agit d'un combat pour la vie, voire la survie tant de la femme que de son futur enfant. La grossesse fragilise la femme. La communauté l'aide à faire face à ses soucis en lui procurant un éventail d'aides (médicaments, prières, consultation de devins, etc.). Ces formes de soutien constituent des « *armes* » utiles à la guerre. Selon les « *conseillères* », la mission guerrière engendrée par la grossesse a été confiée par Dieu « *Gnamien* » aux femmes même si elles ne sont pas les seules à l'entreprendre. La communauté entière y est engagée à des degrés divers. Cette représentation de la grossesse est à l'origine de craintes, doutes et méfiances des gestantes et de leur entourage.

Le concept d'accouchement

L'accouchement se présente comme la phase culminante du processus de maternité. C'est à cette étape que l'on découvre le « *résultat* » de la grossesse. Tous, à commencer par la parturiente, veulent savoir l'aboutissement de la grossesse. Dans la logique de la grossesse-voyage, l'accouchement se présente, soit comme un carrefour, soit comme un point d'arrivée.

Le vocabulaire relatif à la phase de l'accouchement est varié. Ainsi, le terme le plus utilisé est « *ba oulè* » « *Le fait de mettre au monde un enfant.* ». Quant aux expressions « *wa koto ahouliè* » et « *wa ô ahouliè* », littéralement « *Elle est partie accoucher* », elles se rapportent au fait que la parturiente est en travail ou que le processus de l'accouchement a débuté. A la fin de l'accouchement, des expressions telles « *wa bo sè* », littéralement

« Elle a cassé le canari » ou « wa hou ba » « Elle a mis au monde un enfant » ; « wa fiténou », « Elle s'en est sortie. », « wa djra », « elle est descendue », semblent, selon les matrones et les « conseillères » mieux adaptées.

L'accouchement : un carrefour "angôda"

Le carrefour peut être défini comme le lieu de convergence de plusieurs voies. A un carrefour, il est possible de bifurquer de manière latérale (à gauche, à droite), d'avancer ou de reculer. Le carrefour est donc le lieu où l'on dresse un bilan afin de prendre une décision qui semble opportune. Dans le cas d'espèce, il est question de savoir : comment le voyage "lika kôlê" ou la guerre "alè" va-t-elle s'achever ?

La réponse à cette question est perçue à travers les propos des « conseillères ».

Encadré 6

« Il y a des femmes quand elles vont accoucher, elles restent dedans [elles perdent la vie], mais quand il n'y a rien de tout ça qui arrive que tout se passe bien nous on dit « wa gnin ti » [elle est libérée]. [...] Affaire de grossesse, ça fait peur. Il y a des moments comme ça, les femmes enceintes meurent beaucoup. On ne sait pas ce qui peut arriver à l'accouchement.

Eu égard à la délicatesse de l'accouchement, décrite par les « conseillères », on peut se poser les questions suivantes :

- si la grossesse est un voyage, quelle en est la destination finale ?
- s'il s'agit d'une guerre, quel pourrait en être le bilan ?

L'accouchement : la fin du voyage

L'accouchement se présente comme le terme d'un processus. L'idée de finalité est perceptible à travers le terme « wa fité nou », littéralement « Elle est sortie dedans [dans ça]. ». Cette idée laisse sous-entendre celle de délivrance. Il existe également des termes qui évoquent, tantôt la dureté, tantôt la maturité de la grossesse. Ainsi, l'expression « klou wa tin » « ventre est devenu dur » implique la fermeté ou la dureté du ventre proéminent. Le fœtus serait alors physiquement apte à être expulsé. Dans le même ordre d'idées, l'expression « klou wa bé » signifie « ventre est cuit ». Une comparaison est faite entre le ventre et un fruit ou un aliment préparé.

L'accouchement : la fin de la guerre

Dans la perspective de mission guerrière, si la parturiente perd la vie, l'expression « a koun alè a tô » signifiant littéralement « elle est tombée au

combat », est employée. La femme, considérée comme « soldat » serait « tombée » à l'issue du « combat » [pour la vie]. L'expression « *wa koun alè a tô* » est également employée pour désigner la mère et l'enfant qui ne survivent pas à l'accouchement. Si en revanche, l'enfant décède, il est dit que « *la femme a accouché mais l'enfant n'a pas survécu* » [*bla wa kpô ba*]. L'idée sous-jacente à cette expression est que la parturiente a combattu, mais elle a été vaincue du fait de la mort de l'enfant. Elle est « *tombée pendant le combat* ».

Les propos des matrones sont édifiants.

Encadré 7

Chez nous ici, quand une femme accouche, souvent, on voit la tête de l'enfant qui sort un peu mais la femme dit elle n'a plus force pour pousser. Donc, quand c'est comme ça, nous on est à côté et puis on dit « mian an gni » [Fais des efforts]. C'est à cause de ça on dit femme-là est arrivée sur carrefour « bla n'wa djou angôdassou ». Si elle pousse pas fort, son enfant peut mourir cadeau.

Il ressort des propos des matrones que l'accouchement, tout comme la grossesse, suscite des inquiétudes. En effet, diverses situations pourraient se présenter à ce « carrefour » : vie de la parturiente et vie du nouveau-né, vie de la parturiente et mort du nouveau-né, mort de la parturiente et vie du nouveau-né, mort de la parturiente et mort du nouveau-né. L'accouchement constitue donc, pour les Baoulé-Dohoun, le « résultat » du processus de la maternité.

A l'issue des résultats, il importe d'examiner quelques points.

Discussion

La dimension symbolique de la maternité et la problématique de la maternité précoce sont les points à élucider.

La dimension symbolique de la maternité

La maternité chez les Baoulé-Dohoun est un domaine dans lequel interviennent à la fois des acteurs des mondes visible (hommes, femmes, organisateurs d'aide, devins, etc.) et invisible (génies, fétiches, esprits, etc.). Ces différentes entités jouent un rôle non négligeable dans la survenue ou non d'une grossesse. Ainsi, des êtres supranaturels « *bohousou* » sont adorés en cas de désir de procréation. Cette conception est renforcée par divers auteurs. HOUPHOUET-KOFFI (s.d.:9) montre qu'en Afrique Noire traditionnelle, la procréation relève du sacré et du surnaturel. C'est pour cette raison que le nom de certaines puissances numineuses peut être attribué au

nouveau-né. En pays Akan¹²⁴ en général, comme le montre ABE (op.cit.:63), la pensée génésique possède des bases idéologiques, psychosociologiques, biologiques et éthiques. En ce qui concerne particulièrement la base idéologique pro-nataliste, elle découle des multiples faits et symboles liés au culte de fécondité : les rites de naissance, la logique chronologique des noms et la vénération des « poupées de fécondité », etc.

L'obstétrique Baoulé-Dohoun est émaillée de phénomènes symboliques : rite de passage, consultations de devins, etc. En effet, il s'agit d'un environnement où interviennent plusieurs types d'acteurs : des humains comme des êtres supranaturels (génies, esprits). Cette vision se fonde sur le panthéon Baoulé-Dohoun laquelle, en plus de « *Gnamien* » « Dieu », reconnaît une pléthore de divinités « *diby* », « *goly* », etc. De ce point de vue, des adorations sont faites aux esprits de l'eau « *n'zué* », des arbres « *waka* », de la forêt « *bo* ». Les génies de la terre « *assiè oussou* » et de la forêt « *bohousou* » font également partie du quotidien des Baoulé-Donh. Des sacrifices « *saraka* » aux divinités de façon saisonnière ou ponctuelle. Ils pourraient intervenir en faveur ou en défaveur des humains. Ainsi, du point de vue génésique, certaines personnes considérées infécondes ou stériles, à l'issue de consultations de ces esprits, pourraient procréer. En reconnaissance à une telle action (favorable), le nom de ces divinités est attribué au nouveau-né. Tel est le cas des noms tels « *Tanoh* », « *N'zué* », « *Bohousou* ».

La dimension symbolique de la maternité, outre, la société Akan, est présente dans bien d'autres cultures africaines. BONNET (1988:21), à propos d'une étude sur la procréation et les maladies de l'enfant en pays mossi au Burkina Faso, indique que *la procréation est le résultat de la pénétration d'un esprit appelé Kinkirga (pl. kinkirse) dans le ventre de la femme au moment où celle-ci a un rapport sexuel avec son mari.* ».

Cette conception est différente de celle de la biologie selon laquelle la reproduction humaine n'est qu'un phénomène physiologique. Si cette dimension biologique de la procréation n'est pas exclue des représentations sociales des Baoulé-Dohoun de Bendékouassikro, elle est renforcée par un aspect spirituel et symbolique. Celui-ci fait apparaître la prééminence des partenaires autres qu'humains (esprits, génies, etc.).

La problématique de la maternité précoce

Le rite « *blahunzilè* » permet d'expliquer, du moins en partie, la précocité de la maternité en pays Baoulé-Dohoun. Un contraste est donc

¹²⁴ La Côte d'Ivoire est composée d'une soixantaine d'ethnies regroupées en quatre groupes : les Akan (dont font partie les Baoulé, les Krou, les Gur ou Voltaïques et les Mandé).

établi entre deux types de logique (logique culturelle et logique épidémiologique) au sujet du caractère « précoce » de la grossesse. Selon la logique culturelle, la jeune fille est considérée « grande » ou « mature » dès l'apparition des premières règles ; c'est-à-dire aux alentours de douze, treize, voire quatorze ans.

A contrario, la logique épidémiologique définit la grossesse précoce comme toute grossesse survenant avant l'âge de dix-huit ans. Cette considération s'appuie sur un point de vue juridique, laquelle considère l'âge de la majorité à dix-huit ans. A cet effet, la Convention Relative aux Droits de l'Enfant, en son article 1, stipule : « *Au sens de la présente Convention, un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plutôt en vertu de la législation qui lui est applicable.* ». La logique épidémiologique considère que divers risques peuvent découler d'une grossesse précoce. Ainsi, pour l'UNICEF (2014:39) : « *Les grossesses précoces, affectant le tiers des filles avant l'âge de 18 ans, influent sur le niveau de fécondité et la mortalité maternelle et néonatale.* ».

Dans la même optique, l'AIBEF (s.d.:31) considère le jeune âge de la femme (moins de dix-huit ans) comme l'une des caractéristiques des grossesses à risques¹²⁵. Des dangers sont liés à la grossesse et à l'accouchement prématurés sont bien connus : risque de mortalité accru, risque de naissance prématurée accru, complications au cours de l'enfantement, insuffisance pondérale du nouveau-né et risque accru qu'il ne survive pas (UNICEF 2001:11).

ABE et ANOUA (2013:261-262) pour leur part, identifient trois principaux facteurs de la maternité précoce : les facteurs socioéconomiques, les facteurs sociologiques et les facteurs psychologiques. Dans la perspective du rite « *blahunzilè* » des Baoulé-Dohoun, les facteurs sociologiques permettent de mieux comprendre la maternité précoce. En effet, ils montrent que la procréation s'inscrit dans le maintien d'une identité collective avant d'être une initiative individuelle.

Conclusion

L'étude a montré qu'en pays Baoulé-Dohoun, divers concepts sont associés à la maternité. L'analyse de ces concepts permet de comprendre les représentations sociales de la maternité. Ainsi, la grossesse est socialement admise lorsqu'elle survient avant le rite « *blahunzilè* », rite de lavage de jeune fille. La grossesse est assimilée à un déplacement : c'est une ascension ou une suspension de la gestante d'une part et une mission guerrière ou un

¹²⁵ Cette conception découle de l'idée des « quatre trop » : mère trop jeune (moins de 18 ans) ; mère trop âgée (plus de 35 ans) ; naissances trop nombreuses (quatre enfants ou plus) ; naissances trop rapprochées (moins de deux ans entre les naissances) (AIBEF s.d.:31).

combat pour la vie de l'autre. Dans un cas comme dans l'autre, l'on est en présence d'une situation « délicate » qui suscite craintes et méfiances individuelles et collectives. Conformément aux logiques de « grossesse-voyage » et de « grossesse-guerre », l'accouchement est considérée, tantôt comme la fin d'un voyage ou de la guerre. A cette étape culminante du processus de la maternité, diverses questions se posent : la vie et la santé du couple mère-enfant seront-elles garanties ? Que faut-il faire pour la santé et le bien-être du couple mère-enfant ? En effet, plusieurs cas de figure pourraient se présenter : vie de la parturiente et vie du nouveau-né, vie de la parturiente et mort du nouveau-né, mort de la parturiente et vie du nouveau-né, mort de la parturiente et mort du nouveau-né. Ces probabilités renforcent les inquiétudes des populations. Elles indiquent par ailleurs que le but global visé par l'ensemble des acteurs de la maternité (gestantes, communautés, matrones, « conseillères », hommes, esprits, génies, etc.) n'est autre que la santé et le bien-être du couple mère-enfant. La valence positive de la trouve ainsi tout son sens en pays Baoulé-Dohoun de Bendèkouassikro.

References:

- ABE, N., et ANOUA S-J, 2013, 'La maternité précoce dans la problématique des comportements procréateurs à risques en milieu rural Akyé de Kodioussou (Côte d'Ivoire)', *Lettres d'Ivoire, Revue scientifique de Littératures, langues et Sciences Humaines*, Université Alassane Ouattara de Bouaké, 2^{ème} semestre, N° 016, pp 257-265
- ABE, N., 2013, « Les fondements anthropologiques de la pensée génésique Akan en Côte-d'Ivoire », *European Scientific Journal* February 2013 edition vol.9, No.5, pp 56-70 pages
- AIBEF, non daté, *Guide du volontaire communautaire en santé de la reproduction*, Abidjan, 81 pages
- ANO, A., 2001, *Émergence de la Planification Familiale en Côte-d'Ivoire*, Thèse de Doctorat en Démographie, Université de Paris X Nanterre, Tome 1, Paris, 230 pages
- ANO, A., 2001, *Émergence de la Planification Familiale en Côte-d'Ivoire*, Thèse de Doctorat en Démographie, Université de Paris X Nanterre, Tome 2, Paris, 441 pages
- BONGAARTS, J., WATKINS, S.C., 1996, 'Social interactions and contemporary fertility transitions', *Population and Development Review*, vol. 22, n° 4, pp. 639-682
- BONNET DORIS, 1988, *Procréation et maladies de l'enfant en pays mossi Burkina Faso*, Editions de l'ORSTOM, collection Mémoires n° 10, Paris, 138 pages
- BRAS, C., 2011. « Regard sur la césarienne. Témoignages de femmes originaire d'Afrique subsaharienne », *diplôme d'Etat de sages-femmes*, CHU de Rouen. 102 pages

CEPED, 1994, 'La fécondité précoce en Afrique subsaharienne,' in *La chronique du CEPED*, n° 14, 4 pages

Convention relative aux droits de l'enfant, http://www.francophonie.org/IMG/pdf/Convention_droits_de_l_enfant_N-Y_1989.pdf, page consultée le 12 juillet 2015

DUPONCHEL, M. 1975, *Maternité et changement social chez les Baoulé : Approche ethnosociologique*, Abidjan, INSP, 391 pages

GUERRY, V., 1970, *La vie quotidienne dans un village baoulé*, INADES, Abidjan, 151 pages

HOUPOUET-KOFFI, H., *Le corps des femmes : perceptions et représentations*, *Action pour la Renaissance du Centre*, Abidjan, 10 pages, http://arc-nwanyo.org/pdf/corps_femmes.pdf, page consultée le 12 juillet 2015

Institut National de la Statistique (INS) et ICF International, 2012, *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples de Côte d'Ivoire 2011-2012*, Calverton, Maryland, USA : INS et ICF International, 590 pages

LOCOH, T., 1984, *Fécondité et famille en Afrique de l'ouest : le Togo méridional contemporain*, Institut National d'Études Démographiques, Cahier n° 107, PUF, 182 pages

TALNAN, E., 1999, *L'impact de la crise économique sur l'évolution récente de la fécondité en Côte d'Ivoire*, Mémoire de fin d'études, Université de Yaoundé II, Institut de Formation et de Recherches Démographiques, Yaoundé, 73 pages

UNICEF, 2008, *La situation des enfants dans le monde 2009*, New York, 47 pages

UNICEF, 2014, *Pour une société plus équitable dans un pays émergent- La situation de l'Enfant en Côte d'Ivoire 2014*, Abidjan, 144 pages